

25/01/16
Concert privé
Studio de l'Ermitage-Paris-France

13/02/16
Diamond Hall event
Bienne-Suisse

05/03/16
Palais des Sports
Yaoundé-Cameroun

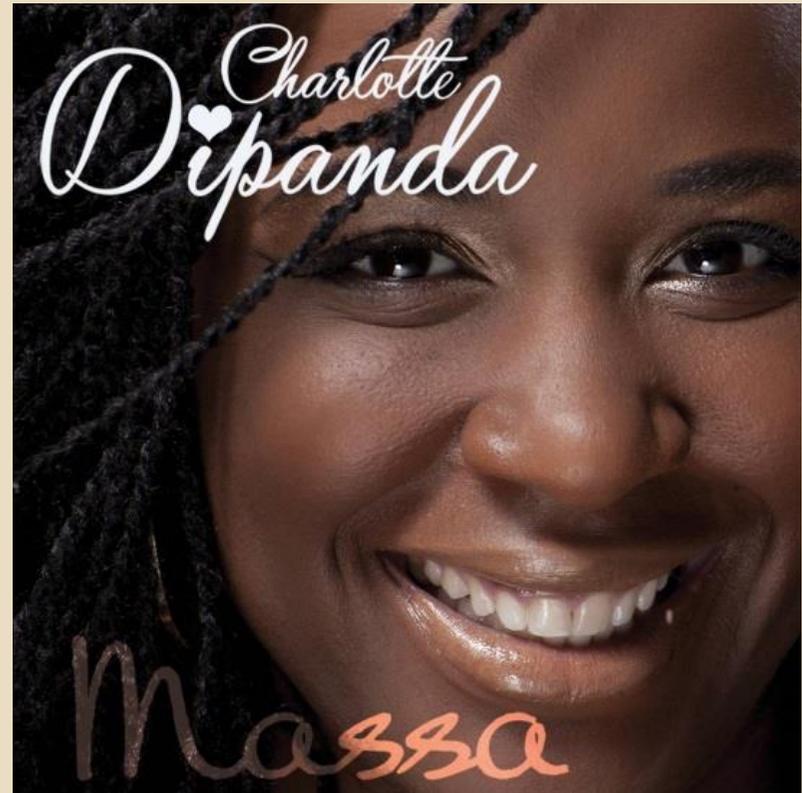
06/03/16
Caste Hall
Douala-Cameroun

08/03/16
Festival Masa
Abidjan
Côte d'Ivoire

19/03/16
Oscar Peterson
Montréal-Canada

27/03/16
Zénith de Paris
France

23/04/16
Festival Femua
Abidjan
Côte d'Ivoire



*CD/DVD live à la Cigale « Massa »
de Charlotte Dipanda*

*Sortie nationale le 26 février 2016
(Pharempire / Rue Stendhal)*

En concert à l'Olympia le 10 septembre 2016

Promotion:

Sylvie DURAND / SD Communication
+33 (0) 6 12 13 66 20
Durand.syl@orange.fr
www.sdcommunication.fr

Production/Management:

Samuel OBAKER
+33 (0) 6 27 82 50 09
pharempire@gmail.com
www.pharempire.com

Meilleure artiste d'Afrique Centrale, meilleure artiste contemporaine de l'année, meilleur album de l'année, la triple couronne que *Charlotte Dipanda* vient de remporter aux *Africa Music Awards* qui se tenaient en novembre à Lagos suffirait au bonheur de la plupart. Mais voilà, la nouvelle reine de la musique camerounaise voit au-delà.

A peine trente ans, mais déjà plus de la moitié passée chez les pros, la native de Yaoundé affiche un CV qui en dit long sur sa capacité à transcender les frontières et œillères. L'église, le chant choral, le gospel, et puis la soul, de Jill Scott à Anita Baker, cette voix de contralto, profonde, grave, peut aborder bien des registres, tout comme son répertoire emprunte aux dix régions qui façonnent le Cameroun. « *Je n'ai pas envie d'être enfermée dans un style, même si bien sûr ma musique est camerounaise.* »

Tout est allé vite pour celle qui a débuté dans les cabarets de la capitale alors même qu'elle était encore au lycée. Au tournant des années 2000, elle n'a pas encore choisi tout à fait sa voie, mais affronter le public en direct sera une essentielle école de rigueur. L'autodidacte va sitôt compléter sa formation en s'envolant dès 2001 vers Paris, suivant les conseils du Congolais Lokua Kanza. Inscrite à l'IACP, une école de musique réputée, la jeune Camerounaise se fait remarquer auprès des grands noms du continent. Papa Wemba, Manu Dibango, Idrissa Diop ou encore Rokia Traoré, Charlotte Dipanda fait dès lors partie des choristes sollicitées. « Reggae, pop, jazz, j'ai aimé être au service d'autres univers. La choriste doit toujours s'adapter. La respiration, la couleur, à chaque fois, c'est différent. Il faut être un caméléon, mais le danger est de ne pas pouvoir exprimer sa singularité. »

En 2008, il est temps pour elle de passer au premier plan : son album, baptisé *Mispa* en hommage à titre posthume à sa grand-mère qui l'a élevée, fait découvrir une chanteuse, doublée d'une auteure-compositrice. Mieux, elle peut d'emblée compter sur le soutien de Guy Nsangué, qui assure la direction artistique. « Lorsque je l'ai rencontré, je développais un projet de r'b en français. C'est lui qui m'a conseillé de revenir à ma vraie personnalité. » Le totémique bassiste de la scène afro-parisienne devient son alter ego, et c'est encore lui qui est à la manœuvre sur le second album, *Dube L'am* en 2012.

Charlotte Dipanda y ouvre la focale, invitant quelques grands noms : Lokua Kanza, bien entendu, mais aussi le Guadeloupéen Jacob Desvarieux et le Camerounais Richard Bona... L'album confirme un talent à suivre de très près. En deux disques, la jeune femme est devenue l'une des chanteuses les plus écoutées en son pays. Voire bien au-delà. « Avec ma musique, j'ai pu briser la barrière de la langue. En m'adressant à tout le Cameroun, un pays où il existe plus de 200 dialectes, mais aussi en touchant tous les publics d'Afrique, du Congo au Sénégal. Et donc pourquoi pas la France ? That is the question ! », Lance-t-elle dans un éclat de rire.



C'est dans cette optique, qu'il faut écouter ce nouvel opus : celle qui privilégiait la formule guitare-voix, « la base fondamentale », ouvre les écouteilles. C'est de cette oreille, qu'il faut notamment comprendre l'arrivée de différents guitaristes, d'une section des cuivres aussi, des pistes moins explorées, inédites, qui tracent de nouvelles perspectives dans son univers. « *Le fait d'avoir des arrangements plus variés, plus ouverts, a eu aussi des conséquences sur mon écriture.* » Charlotte Dipanda ajuste chaque mot, affine chaque mélodie. Du sur-mesure pour le velours de sa voix, cette bande-son haute couture est confectionnée par une équipe panafricaine, pilotée par Guy Nsangué. Parmi ses musiciens, on notera la présence du Capverdien « Nando », qui arrange même un titre. « Il m'a dit que j'avais une voix de chanteuse de morna ! » On peut croire celui qui accompagna Cesaria Evora. « *Et le percussionniste brésilien Zé Luis Nascimento m'a confié que le makossa rappelle les musiques du Cap Vert. J'ai toujours eu la conviction qu'il y a avait lien entre ce pays et le Cameroun.* » Cette convergence de vue trouve son écho dans ce disque, où flottent des faux airs créoles, inspirés des alizées et du léger chaloupé de l'archipel.

« C'est un projet entre ce que j'ai fait et ce que je ferai. », résume Charlotte Dipanda. Certes, mais à l'image de la chanson éponyme, la chanteuse prend date et position. Sur l'emblématique « Massa », que l'on peut traduire par « Monsieur », elle s'adresse ainsi à la société civile camerounaise. Lui, elle, vous et nous tous finalement. « Dans cette chanson, j'évoque le terrorisme, ce qui se passe dans le nord du Cameroun avec Boko Haram. J'interpelle nos dirigeants. De combien de morts vous faudra-t-il pour vous sentir vraiment concernés ? Mais j'invite aussi Monsieur tout le monde à prendre ses responsabilités. Nous devons tous réagir. » Aujourd'hui plus qu'hier, elle aiguise sa plume, imprime son trait... Entre les lignes, se dessine une autre facette. « Je revendique d'être une poète camerounaise. Je dis les maux de la société, en ne cherchant pas le clash, mais sans se voiler la face. Le manque d'infrastructure, le chômage récurrent, les problèmes sanitaires, je suis en colère. Trop de Camerounais sont passifs. Il est irresponsable de ne pas voir ce qui se passe. Il y a tant à dire... » Sa voix est douce, les mots sont forts.

Encore une fois, ce nouveau chapitre trouve toute sa raison sur scène. Là encore, là peut-être encore plus que tout, la jeune femme impressionne par sa maîtrise : depuis quinze ans, elle aligne des kilomètres de concerts, au service des autres puis sous son nom, en Europe et en Afrique, et même aux Etats-Unis... « *Il faut être plus capable de varier, de ne pas rester collé au disque. J'aime l'idée que mes chansons soient réinterprétées. J'ai la culture du cabaret, où il faut pouvoir redonner vie à des chansons, les travestir sans les trahir.* » Ce que traduit parfaitement le DVD capté en mars 2015 à la Cigale, qui accompagne le CD. De quoi se mettre dans l'ambiance avant son prochain défi, *L'Olympia* le 10 septembre 2016. « *C'est un rêve d'enfant ! J'ai tellement écouté de musiques dans cette salle !* » Pour ce rendez-vous dans le temple parisien, la chanteuse conviera ses parrains et papas, toutes ses bonnes fées qui l'ont accompagnée depuis ses premiers pas. « *C'est un aboutissement* », sourit-elle, avant d'ajouter qu'elle ne compte pas s'arrêter là. A bon entendeur...